

26 SEPTEMBRE 1963

2 OCTOBRE 1963

LA BIENNALE -

LE 1 % - LES PRIX

QUE nous apportera, dans le domaine des arts plastiques, la saison qui s'ouvrira très officiellement samedi avec l'inauguration de la III^e Biennale des Jeunes au musée d'Art moderne de Paris ?

Amateurs, critiques et surtout artistes s'interrogent, non sans passion, car la crise financière américaine a eu des répercussions en Europe. Non seulement l'existence matérielle de certains artistes est mise en jeu, mais la méfiance engendrée par les fluctuations des cotes est susceptible de susciter une accélération de l'évolution esthétique.

En attendant le vernissage dans le courant d'octobre de l'Ecole de Paris à la Galerie Charpentier, qui est, avec le Salon de Mai et à six mois d'écart un des baromètres de la vie artistique parisienne, la Biennale de Paris va constituer un premier test et de quelle importance !

La Biennale des Jeunes

Cette manifestation attire à Paris d'innombrables artis-

tes, amateurs et critiques de tous les pays du monde. Elle n'est pas seulement l'occasion de proclamations ou d'exhibitions scandaleuses, c'est avant tout un lieu de rencontres, d'échanges, d'information, et comme la jeunesse est l'avenir du monde, peut-être cette biennale sans chef-d'œuvre est-elle en passe de devenir la plus importante...

C'est aussi un lieu de synthèse puisque cinéma, poésie, musique, danse, théâtre y tiennent, chaque fois, une place plus importante, parce que, également, une chance est donnée à des groupes de jeunes créateurs de disciplines diverses, de présenter des travaux d'équipes où les arts plastiques cherchent — et trouvent parfois — une harmonieuse coexistence avec la musique, l'architecture ou des procédés visuels moins classiques.

Ces problèmes d'intégration seront le thème d'une série de débats orientés particulièrement sur la musique, la poésie, le cinéma, le théâtre et les arts plastiques qui se tiendront tous les mercredis à 21 heures, du 2 au 30 octobre dans l'auditorium de la Biennale et où sera, chaque fois

présent un représentant des Lettres françaises.

Je viens de parcourir les trois étages du musée municipal d'art moderne, envahi par les œuvres de centaines de jeunes de moins de trente-cinq ans de plus de cinquante pays, l'U.R.S.S. y participant pour la première fois.

C'est l'affairement, la cohue et la confusion des derniers jours. Il est très difficile, dans ces conditions, de tirer des conclusions définitives. Avant notre compte rendu de la semaine prochaine, on peut cependant noter quelques faits dominants.

Ce sont les travaux d'équipes qui constitueront l'apport le plus neuf et le plus attrayant. Au nombre de ceux-ci signalons l'ensemble du Groupe de Recherches Visuelles, celui des « Abattoirs » animé par Arroyo, la salle italienne, constituée par une architecture métallique grâce à laquelle l'architecte Antonio Malavasi crée un espace insolite.

Dans le domaine de la peinture pure, on remarque l'essor d'un expressionnisme coloré, représentatif dans son inspiration encore que souvent confus, et qui constitue la descendance tardive du mouvement Cobra. Les forces du néo-dadaïsme et du « pop-art » se dispersent, se transforment selon les pays : humoristique en Angleterre, érotique au Japon, l'avant-garde expérimentale parvient-elle encore à provoquer le scandale ?

Au-delà des écoles, amateurs et marchands chercheront plus utilement les talents authentiques. Quant au visiteur, il ne s'ennuiera pas, puisque des auditions de musique, lectures de poèmes, projections de films se succéderont sans interruption.

Défendre le 1 %

La bataille, pour les artistes, ne se situe pas seulement sur le plan esthétique, mais aussi sur le plan économique et social.

Ils doivent défendre leur droit à la Sécurité Sociale, et

plus immédiatement le principe du 1 % réservé à des travaux de décoration dans les bâtiments scolaires.

Tout le monde reconnaît la nécessité d'un aménagement des conditions d'application, mais celles-ci doivent demeurer démocratiques. Il faut regretter à ce propos que ne se soit pas encore constitué un comité d'action pour grouper les organisations syndicales, un membre du bureau des divers salons, des architectes, des représentants, des critiques d'art, etc. La campagne de défense des intérêts des artistes y gagnerait en efficacité.

Le mode de sélection ne condamne pas nos enfants à supporter des œuvres médiocres. Il y eut même de très belles réussites. Je n'en veux pour preuve que les sculptures de Karl Longuet dont les photos illustrent cet article. Un excellent artiste, doué, au style actuel, travaillant en liaison avec l'architecte montre qu'il peut atteindre à une grandeur monumentale.

Le prix du génie

Un domaine qui mérite également toute notre attention, c'est la cote des peintres et les fluctuations de cette bourse que sont les ventes publiques. Que l'on soit spéculateur ou observateur, désintéressé mais perspicace, le prix qui en soi nous est indifférent se charge de signification si on sait en interpréter les malades, croissance trop brusque, affaissement subit, etc...

L'interprétation est subtile et délicate : elle se fait au second ou au troisième degré. Les prix enflés n'ont jamais signifié qu'un artiste avait du talent, ni qu'il en était dépourvu. Les bas prix n'ont pas plus de sens. Mais les prix nous renseignent sur l'évolution du goût d'une minorité sur ses engouements, sur l'influence qu'elle tente d'exercer sur un public plus vaste.

Chaque prix record enregistré en salle des ventes oit être examiné avec circonspection. La hausse peut être pro-

voquée par un petit groupe ou par une demande plus large. Chaque fois, il importe de connaître le comment et le pourquoi.

Les rubriques consacrées aux ventes publiques se bornent en général à reproduire les cours. Certaine revue spécialisée met ces résultats en tableaux complexe ou de lecture compliquée. Le plus grave défaut dans ce domaine est le mensonge par omission. On peut ne signaler que les cours les plus élevés ou les plus bas. La juxtaposition de deux extrêmes n'a pas plus de sens, car ce qui compte à nouveau depuis un an avant tout, c'est la qualité de l'œuvre alors qu'on ne nous fournit que ses dimensions et sa date.

C'est pourquoi j'apprécie particulièrement un ouvrage comme le *Collectionneur d'art moderne*, édition 1963, réalisé par Luigi Carluccio et édité par Guido Bolaffi à Turin. Sa première qualité est d'être abondamment illustré en noir et en couleur, de comporter le maximum de renseignements précis : brève biographie, liste des expositions, et prix. Ceux-ci font la distinction entre « évaluation » et « quotation ».

Un important appendice comporte les activités des galeries italiennes, des ventes publiques de l'année, les grandes manifestations en Italie et à l'étranger, les livres importants, etc... Cet ouvrage ne constitue pas un répertoire mondial, mais un panorama fidèle du « marché italien ».

**Georges
BOUDAILLE**